

« Exclure des élections, c'est quand même curieux »

Jean Faniel (Crisp) nous livre son regard sur les enjeux du moment

Gouvernement démissionnaire, retour aux urnes, dérive extrémiste : le patron du Centre de recherche et d'information socio-politiques répond aux grandes questions de la crise.

↳ **Après sa campagne Internet de mardi ressemblant à celle d'un parti d'extrême droite allemand et aux méthodes du Vlaams Belang, peut-on désormais qualifier la N-VA de parti d'extrême droite ?**

« C'est prématuré, d'autant qu'il y a chez elle des nuances en interne, notamment à l'égard du cordon sanitaire. Pour pouvoir dire cela, il faut plusieurs éléments : une forme de xénophobie, un nationalisme avéré, des positions particulièrement à droite... »

↳ **C'est le cas, non ?**

« Sa campagne de mardi peut être qualifiée d'extrême droite, oui. Pas la N-VA de manière générale. En matière d'immigration, elle est

plutôt intégrationniste : pour elle, un étranger peut rester chez nous s'il s'intègre et se plie à nos valeurs. C'est le cas de Zuhair Demir. Alors que, pour l'extrême droite, les cultures sont inconciliables. Le Pen avait l'habitude de dire que le couscous, il aime bien. La choucroute aussi. Mais que mélanger les deux, ça n'ira jamais. Ceci dit, les choses ne sont pas figées. »

↳ **Que voulez-vous dire ?**

« Longtemps, le PP a mené des campagnes très à droite. Ces derniers temps, il a changé son fusil d'épaule, devenant clairement un parti d'extrême droite dans ses expressions. »

↳ **Un gouvernement démissionnaire qui resterait en affaires courantes jusqu'aux élections de mai, cela tient-il la route ?**

« Six mois, c'est long ! Qu'a-t-on comme précédent ? J'en vois deux. Le premier, ce sont les 541 jours qui ont précédé la formation du gouvernement, en 2010. Mais on n'est pas dans le même cas de

figure : on n'a pas eu d'élections, mais une crise qui secoue le monde politique et ne trouve pas beaucoup d'échos dans la population. Elle n'a pas été mise à l'agenda par une pression populaire, comme cela aurait le cas si elle avait été provoquée par les Gilets jaunes, par exemple. »

↳ **Et le deuxième ?**

« Les gouvernements VDB II et

Martens VII, tous deux mis sur pied durant deux mois pour surmonter une crise gouvernementale, organiser au mieux les élections et préparer des chambres constituantes. De nouveau, on n'est absolument pas dans ce cas de figure. »

↳ **Mais ce serait tenable ?**

« Exclure des élections, dans un pays où les pouvoirs émanent de la nation, c'est quand même curieux. Démocratiquement, cela pose question, même si le calendrier est compliqué : on est à la fois trop tôt ou trop tard par rapport aux prochains scrutins de la fin mai... »

↳ **En durcissant son discours**

comme elle le fait, la N-VA a-t-elle des chances de gagner les prochaines élections ?

« Je recite Le Pen, qui s'y connaît. Il a toujours dit que l'électeur préfère l'original à la copie. Le positionnement identitaire de la N-VA n'est pas tout récent. Lui a-t-il déjà permis d'empêcher l'exode de plus de voix encore vers le Vlaams Belang aux dernières élections communales ? Ses positions de ces derniers jours empêcheront-elles un exode plus massif vers le Belang au prochain scrutin ? D'autant qu'elle ne peut visiblement en tout cas pas empêcher la Belgique d'aller soutenir le Pacte à Marrakech. Cela pourrait la mettre en difficulté par rapport au Belang, mais aussi par rapport à ses électeurs plus modérés, venus du CD&V et de l'Open VLD. Craignant sa mise à l'index, ne risquent-ils pas de s'en détourner ? Ou, effrayés par son discours identitaire, de se dire que CD&V et Open VLD ont finalement fait du bon boulot ? »

INTERVIEW > CHRISTIAN CARPENTIER

Au MR, que des louanges pour Charles Michel

« C'est De Wever le plus embêté aujourd'hui »

Le Premier ministre gère-t-il bien la crise que traverse son gouvernement ? Qu'en pense-t-on au sein de son propre parti ? Que du bien ! Nous avons pu discuter avec un sage du MR, un homme dont la voix porte, comme on dit dans ces cas-là... Mais qui désire néanmoins ne pas être cité nommément. « Ce qui a choqué le Premier ministre, ce sont les images de cette campagne », dit-il. « Charles Michel est un humaniste. Il ne pouvait pas digérer cela,

surtout au moment où on essayait de trouver une solution. Cette campagne était à vomir. Même électoralement, cela me semble une erreur colossale de la N-VA. Pendant quatre ans, il n'y a pas eu de crise communautaire, la N-VA avait gagné en honorabilité. »

Pour notre interlocuteur, il n'y a pas eu de jeu de rôles à la N-VA, c'est plutôt la thèse de dissensions internes qu'il retient. « Je pense que

Bart De Wever n'était pas le plus dur sur ce dossier, qu'il s'est fait déborder par sa droite radicale. Il est toutefois trop malin pour ne pas avoir compris les conséquences de ce qui s'est passé. Il avait une porte de sortie... Peut-être une sorte de panique dictée par le comportement du Vlaams Belang... »

DEUX COUPS D'AVANCE

Au MR, on rend hommage aux capacités de leader de Charles Michel. « Un vrai leader avec du tempéra-

ment et une exceptionnelle capacité à gérer le stress », reprend notre témoin. « Il ne fait pas les choses dans l'instant, ni au hasard. Il a cette capacité d'analyser les choses avec justesse, souvent avec deux coups d'avance. Il a rapidement senti qu'il devait mettre la N-VA au pied du mur (...) Je suis persuadé que c'est De Wever qui est le plus embêté aujourd'hui... »

D.SW.